

Visite guidée dansée au musée

Partenaires : musées Fabre / Montpellier , musée Lattara / Lattes, Centre chorégraphique Montpellier LR, Conseil Général Hérault, Drac LR et Rectorat.

Artistes / Performers: Brigitte Négro, Elsa Decaudin, Ghyslaine Gau.

Ce projet a été réalisé au **musée Fabre** avec des lycéens du lycée Joffre en collaboration avec Julien Guyon, professeur d'histoire-géographie.

Ce projet a également été réalisé **au musée Lattara**, avec des collégiens du collège Gérard Philippe en collaboration avec Carole Iniesta, professeur d'EPS.

Le travail se pense comme un laboratoire de recherche d'où surgira, par la synergie des différents acteurs impliqués, une création singulière. Quelques questionnements nourrissent cependant des axes de travail.



1. Voir et être vu

Le musée s'attache à donner à voir des oeuvres plastiques à des visiteurs.

Pour ce faire, il s'inscrit dans des espaces contraignants par ses volumes, ses ouvertures, mais contribue à les façonner par les choix qu'il opère (lumières, juxtapositions d'oeuvres...). Les arts du spectacle vivant sont confrontés aux mêmes interrogations pour donner à voir les oeuvres théâtrales, chorégraphiques,

musicales, dans les lieux qui lui sont traditionnellement dévolus, mais la question est encore plus aigüe lorsque les arts du spectacle investissent des lieux

non conventionnels, tels que la rue ou ici un musée. Comment se rendre visible aux regards des spectateurs? Comment inviter un public à voir d'ici, tout en le

laissant libre de voir d'ailleurs?

2. Le danseur-guide et le spectateur-visiteur

Le musée organise le cheminement du visiteur en pensant un parcours depuis l'entrée jusqu'à la sortie, selon une logique rationnelle, comme par exemple une progression chronologique. A l'inverse la danse qui se donne à voir dans un théâtre s'ouvre et se clôt dans une même architecture. Mais la danse qui se dévoile dans un musée guide le spectateur-visiteur dans un itinéraire choisi, où alternent des pauses et des déambulations. Quels indices donner au public pour l'amener à se déplacer? Faut-il concevoir le cheminement comme un moment de flânerie hors de la visite ou comme un moment particulier de la visite? Quelle logique d'ensemble donner à l'itinéraire?

3. Espaces du musée, espaces de la danse

Une entrée monumentale, 54 salles d'exposition pour les collections, des escaliers, des couloirs.... Le musée Fabre offre une multitude d'espaces qui sont autant de défis adressés à la danse. Comment ordonner l'espace muséographique

et chorégraphique? Quels configurations choisir pour s'adapter aux contraintes spécifiques des espaces? Si des espaces vastes tels que la portée de Buren ou le hall d'entrée paraissent propices à des compositions collectives, des espaces plus

exigus commanderaient-ils des formes plus intimistes, tels que le solo ou le duo?

Comment inscrire des corps en mouvement dans un musée en veillant à respecter l'intégrité des oeuvres exposées? Quelles perspectives construire, en positionnant les danseurs sur différents plans et niveaux, en jouant sur la profondeur de champ? Comment jouer des ouvertures, portes et fenêtres, pour donner à voir en lumière naturelle les espaces extérieurs du musée?

4. Permanence des oeuvres plastiques, fugacité des formes dansées

Quelles traces laisseraient un art éphémère comme la danse sur des oeuvres appartenant au patrimoine, formant un pont durable entre le passé et l'avenir? Quels échos résonneraient entre une peinture ou une sculpture, et une danse? Comment des formes, des lignes, des couleurs, des lumières, etc peuvent susciter un processus de création chorégraphique? Celui-ci serait-il différemment

influencé par des représentations figuratives ou par des représentations abstraites? Danser en vis-à-vis d'une oeuvre plastique, est-ce l'utiliser comme une scénographie immobile, ou l'animer, lui donner vie? Cela pourrait-il transformer notre regard sur la pluralité des arts ?